

VENT DU NORD

de Walid Mattar

Télérama



Un film à la tendresse inattendue

Dans une ville face à la Manche, un ouvrier perd son emploi après la délocalisation de son usine. Dans une ville face à la Méditerranée, une usine s'installe et un jeune Tunisien trouve du travail. Ancré dans une réalité sociale difficile, ce film à la tendresse inattendue parle... du bonheur. L'ouvrier tunisien croit l'avoir trouvé : en jouant le joli cœur avec une collègue, il bâtit déjà son avenir, en pensée. En France, le chômeur rebondit et s'achète un bateau pour monter un petit business de pêcheur avec son fils et sa femme. Ce n'est pas le Pérou, mais les rêves modestes ont des chances de réussir... Interprétés par des comédiens qui jouent le réalisme avec style, les personnages sont des funambules sur une corde raide.

Dans un monde qui les chahute, ils suivent leur ligne de chance. En trouvant le ton juste pour cette comédie tout en retenue, le réalisateur célèbre la quête d'une vie heureuse, contre vents et marées. **Et parle avec finesse des désillusions du présent comme de l'utopie jamais vaincue.**

Frédéric Strauss

VENT DU NORD

de Walid Mattar



Plein de complicité avec le spectateur

Et voilà, après une demi-heure, **comme dans un certain chef-d'œuvre d'Alfred Hitchcock nommé *Psychose***, que le récit opère un total revirement. L'ouvrier licencié velléitaire, d'une lâcheté aussi réjouissante que bonhomme (puisque joué par Philippe Rebbot), qui ne s'est pas vraiment battu pour la sauvegarde de l'usine sans pour autant avoir trahi la cause, va le palper, son chèque de 30 000 euros qui l'envoie au chômage. Il peut rester tout son saoul dans son pavillon du Pas-de-Calais avec son épouse grande gueule (puisque jouée par Corinne Masiero) et son crétin de fils soudé à la PlayStation. La caméra embarque soudain pour l'autre côté de la mer, en compagnie de la machine-outil qu'il n'actionnera plus. [...]

Ce premier long métrage de Walid Mattar, réalisateur né en Tunisie en 1980, rafraîchit notre regard chauvin sur les délocalisations. [...] Le premier mérite de *Vent du Nord*, c'est d'incarner notre rival économique supposé, le salarié exotique à vils gages, sous des traits charmants et gracieux. Le second, c'est de préserver **une plaisante ironie de ton**, loin des misérabilismes attendus. Non, le Chti au chômage ne tombera ni dans la boisson ni dans le racisme, et il fera même grand beau, tout du long, sur la Côte d'Opale. Non, sur les bords de la mer bleue, point de menace islamiste ni même d'écrasement par d'archaïques traditions. Au gré du va-et-vient narratif qui s'installe entre Nord et Sud se font au contraire jour les parentés qui lient l'aimable Hervé et l'entreprenant Foued. Même application rigoureuse au travail, même fréquentation sociale du troquet, même engouement pour la pêche... L'écran large pour lequel le cinéaste a opté va-t-il finir par réunir les deux hommes, aux deux extrêmes de l'exploitation libérale ? Avec une foi discrète dans le cinéma, Walid Mattar se sert du format pour saisir ici, dans un plan-séquence plein de complicité avec le spectateur, un très joli premier baiser ; pour mettre en scène là, avec **un fort sens du cadre burlesque**, un marin qui court sur la plage entre un bateau qu'on ne voit pas et une remorque qu'on ne voit plus. L'espoir d'une rencontre naît, qui réinventerait une contemporaine Internationale des naufragés. Il n'en sera rien, bien sûr. Juste économie des dialogues : le seul mot d'arabe que prononce Hervé, s'il dit le respect pour la culture de l'autre chez les gens de peu, n'échappe pas à l'enfermement des échanges culturels formatés. **Élégance de l'écriture** : ces feux d'artifice qui éblouissent Foued dans le lointain, Hervé sait combien, vu de plus près, ils ne sont qu'imposture... L'ouvrier d'ici et l'ami lointain qu'il ne rencontrera jamais ne se seront croisés qu'une seule fois, sans se voir ou presque. **Comme dans un certain chef-d'œuvre de Wim Wenders nommé *Au fil du temps***, dont le final sert à Walid Mattar à composer la plus belle scène de son film, à chacun sa trajectoire, son chemin de fuite et ses désillusions.

Fabien Baumann

VENT DU NORD

de Walid Mattar

PREMIERE

Décoiffant



En croisant les histoires de deux travailleurs, l'un vivant en France et l'autre en Tunisie, **cette fresque sociale séduit par sa fougue et son engagement.**

Vent du Nord débute comme un film social classique dans lequel Hervé, ouvrier et père de famille vivant dans le Nord-Pas-de-Calais, accepte sans broncher la délocalisation de son usine et songe à sa reconversion avant que la narration ne prenne un tour inattendu.

Elle dévoile, quelques mois plus tard, l'existence de Foued, jeune célibataire de la banlieue de Tunis, qui a trouvé du travail dans l'usine relocalisée.

Par cet élargissement du regard qui alterne les récits entre France et Tunisie, la chronique se transforme en **passionnante fresque socio-économique**, pleine de rebondissements, qui dresse des ponts entre les destins de ces deux travailleurs : même dépendance à l'argent, mêmes frustrations face à une administration inadaptée à leurs envies de carrière, même horizon bouché par le *turnover* de la mondialisation. Loin de l'objet théorique et figé, cette fable contemporaine fait au contraire la part belle aux changements de tonalités : plus facétieuse dans sa partie française (où brille Philippe Rebbot en pêcheur exalté) et plus axée sur le désir amoureux dans sa partie tunisienne, cette œuvre polyphonique **porte haut la lutte quotidienne pour la dignité et l'affranchissement.**

Et si le mur brutal du réel se dresse dans les deux cas sur la route des personnages comme pour les pousser à l'action, l'effet miroir que dessine ce **premier film tenace et engagé** contient jusque dans le dernier plan **une force lucide et salvatrice.**

Damien Leblanc

VENT DU NORD

de Walid Mattar

Le Canard enchaîné

Du Ken Loach dans ce grand et beau film

Le premier vit en France, du côté de Boulogne, et l'autre en Tunisie. Lorsque l'usine d'Hervé est délocalisée, Foued le remplace sur sa machine à découper les semelles. Désormais, c'est chômage pour le premier et salaire de gueux pour le second. Deux chagrins. Il y a du Ken Loach dans ce grand et beau film de Walid Mattar. **Ni plainte ni trémolos. Seulement des familles qui se battent pour leur dignité.**

Et qui sont broyées par la vie, en France comme en Tunisie.

Sorj Chalandon

LE FIGARO
magazine

À voir absolument

Avec le printemps, arrivera sur nos écrans ce **premier film éblouissant** qui croise les destins de deux ouvriers. Du nord de la France à la banlieue de Tunis, Hervé et Foued se succéderont au même poste d'une usine délocalisée. Alors que le premier, confronté au chômage, voit l'occasion de vivre de la pêche avec son fils, le second accepte cet emploi pour financer les soins de sa mère et séduire la fille qu'il aime.

En mettant en parallèle leur trajectoire semée d'espoirs et d'illusions perdues, Walid Mattar signe **un drame social habile, tendre et puissant** où l'émotion jaillit du contraste entre le sombre état des lieux de la situation et la lumière qui se dégage des personnages. Philippe Rebot, Mohamed Amine Hamzaoui, Kacey Mottet Klein ou Corinne Masiero semblent, eux, touchés par la grâce. À voir absolument.

Clara Geliot

VENT DU NORD

de Walid Mattar

LE FIGARO

Un film humaniste

Face au nouveau Spielberg, le premier long-métrage *Vent du nord*, du Tunisien Walid Mattar, a peu de chances de se distinguer. D'autant qu'il traite du monde du travail et d'un homme qui perd le sien.

Un film dans la lignée d'œuvres passées un peu inaperçues comme *Prendre le large* de Gaël Morel - Sandrine Bonnaire acceptait un poste au Maroc après la délocalisation de son usine - et *L'Usine de rien*, du réalisateur portugais Pedro Pinho, un film de trois heures né d'un collectif d'auteurs qui mettait en scène des ouvriers en grève sur leur lieu de travail menacé de fermeture.

Dans une petite ville près de Boulogne-sur-Mer, la mort dans l'âme, Hervé Lepoutre (Philippe Rebbot) accepte une indemnité pour quitter un emploi qu'il occupe depuis trente-deux ans. Son usine doit être délocalisée dans la banlieue de Tunis. En Tunisie, c'est une aubaine pour Foued Ben Slimane (Mohamed Amine Hamzaoui) qui y trouvera un poste et peut-être la femme de sa vie (Abir Bennani). Après une formation improbable, Hervé, lui, choisit de se reconvertir dans la pêche avec l'aide de sa femme (Corinne Masiero) et de son fils (Kacey Mottet Klein). Walid Mattar entrecroise habilement deux parcours qui se ressemblent, joue avec les frontières, la Méditerranée qui sépare les deux hommes, filme le bateau assurant des allers-retours entre la France et la Tunisie, montre les vastes étendues d'eau, les ciels nuageux, l'horizon des possibles enfin.

Hervé n'a pas eu d'autre alternative que d'accepter des indemnités. Au grand dam de ses camarades qui lui reprochent d'avoir abandonné le terrain, il se frotte aux arcanes administratifs. De son côté, mal payé, Foued doit aider sa mère malade et s'acclimate difficilement à son nouveau travail. « *J'ai pris conscience que les gens se réunissaient davantage en fonction de leur classe sociale que de leur origine géographique* », dit Walid Mattar, soucieux de montrer la « *proximité qui existe entre deux mondes supposés être si loin de l'autre* ». Sans tomber dans le misérabilisme ni un cynisme facile, le réalisateur observe deux hommes de bonne volonté qui tentent de s'intégrer dans une société régie, ou pas, par des lois absurdes. Et qui les rejette après les avoir poussés à bout. Amer, le constat n'en est pas moins empreint d'une forme de légèreté.

Né à Tunis en 1980, Walid Mattar connaît bien l'univers de l'entreprise, il a travaillé dans une usine de câblage électronique. Écrit avec les scénaristes Leyla Bouzid et Claude Le Pape (cette dernière a collaboré à *Petit Paysan* d'Hubert Charuel), *Vent du Nord* fait la part belle à l'être humain, rend hommage à sa dignité. Philippe Rebbot y trouve une nouvelle fois un rôle à la mesure de son talent. Quant à Mohamed Amine Hamzaoui, qui s'est fait connaître comme chanteur en Tunisie, il devrait de nouveau faire parler de lui en tant qu'acteur.

Nathalie Simon